



Autour de la rue Drolet

Dolores Laliberté

NDLR : Cet extrait de texte a été préparé à la suite de rencontres avec Bronwyn Chester, le 20 avril 2006 et avec A.C. Grenon, les 22 mars et 9 avril 2008. On retrouve le texte intégral sur le site Internet de la SHGP dans la section Témoignage, intitulé : Souvenirs de Dolores Laliberté à l'adresse www.histoireplateau.org

Dolores et sa famille (ses parents et cinq frères) ont habité au 3981 de la rue Drolet, de 1938 à 1953. La crise économique des années 30 aurait incité ses parents à déménager dans le quartier, où les loyers étaient moins chers. Dolores avait quatre ans lors du déménagement. Elle a donc passé toute sa jeunesse dans le quartier.

Le quartier

Bien que le quartier était très hétérogène, la majorité des familles faisaient partie du même milieu économique - celui des salariés modestes. Seules trois familles se distinguaient des autres - les Legault (propriétaires d'une boucherie et d'une épicerie au coin sud-est des rues Drolet et Duluth), les Lafortune (propriétaires du restaurant René au coin nord-est des rues Drolet et Duluth) et une troisième famille, très démunie.

Plusieurs des logements étaient construits selon le même modèle - salon double, long corridor, cuisine, chambres à coucher, une toilette dans une petite pièce et un évier dans la cuisine. Les familles nombreuses étaient entassées dans ces logements. En règle générale, il n'y avait pas de baignoires ou de salles de bain dans ces logements et les habitants utilisaient le Bain Schubert sur le boulevard St-Laurent. Il y avait aussi un bain " turque " sur la rue Colonial, mais puisque celui-ci était privé et qu'il fallait payer pour y accéder, il était peu utilisé. Par contre, le père de Dolores, qui était bricoleur, avait réussi à installer une baignoire et un lavabo dans l'espace sous l'escalier qui menait au logement du haut ainsi qu'un lavabo dans une petite chambre à l'arrière de la cuisine. Tout un luxe pour l'époque!

Peu de familles avaient des autos et les services (glacier, boulanger, laitier, guenilleux, aiguiser de couteaux ...) étaient offerts à domicile, grâce à des voitures tirées par des chevaux. Durant l'été, une telle voiture offrait des " hot-dogs " et de délicieuses patates frites!

Bien que les résidents faisaient partie du même milieu économique, ils étaient néanmoins très différents les uns des

autres. Dolores se souvient de familles provenant de la Pologne, de l'Ukraine, de l'Allemagne et de l'Irlande. Il y avait des familles juives, catholiques, protestantes et orthodoxes, des francophones, des anglophones et des allophones. Malgré ces différences culturelles, religieuses et linguistiques, elle ne se souvient pas de tensions entre les groupes et ses amis de jeux parlaient le français et l'anglais entre eux.

Par contre, elle se souvient que plusieurs personnes avaient des habitudes très différentes de celles de sa famille. En outre, Dolores était toujours étonnée de constater que la mère d'Olga, une de ses amies, marchait toujours pieds nus chez elle, même l'hiver! Aussi, plusieurs familles achetaient des poules le mardi ou le mercredi, lesquelles se promenaient librement dans la cuisine. Une fois que l'on constatait que la poule était saine, celle-ci était abattue et elle devenait le repas principal de la fin de semaine!



Roz Steiman, une amie de Dolores qui habitait avec sa famille au deuxième étage de la maison, est devenue une artiste et elle a fait plusieurs tableaux illustrant des maisons du quartier, y inclus celle au 3981, intitulé " Dolores Having Fun ".

Souvenirs de la rue Drolet

Puisque Dolores habitait près de la rue Duluth, elle fréquentait plutôt cette rue et la partie nord de la rue Drolet. Une " ligne invisible " faisait en sorte qu'elle allait rarement au sud des deux dépanneurs qui étaient presque face-à-face sur la rue Drolet (au 3911 et au 3918/19).

Dolores vivait en face de la maison de M. Daveault, laquelle était située là où se trouve aujourd'hui le Parc Jean-Jacques-Olier. M. Daveault était un livreur de glace qui souffrait d'épilepsie. Lorsqu'il sentait venir une crise, il se couchait sous son cheval qui attendait, tout en protégeant son maître, que la crise passe. L'écurie de ce cheval exceptionnel était située derrière la maison de M. Daveault et l'entrée de l'écurie donnait sur la ruelle entre les rues Drolet et Henri-Julien. Le cheval partageait ce logement avec un colocataire, un cheval qui rendait des services à M. Stuger (au 3987), propriétaire d'une calèche.

Au sud de la maison de Dolores vivait un rabbin (au 3977) et Dolores se rendait chez lui le vendredi soir afin de fermer les lumières. Le samedi matin, elle mettait en marche la cuisinière à gaz, puisqu'il était interdit au rabbin et à sa famille de travailler le jour du Sabbat. En échange, on lui laissait quelques sous sur le coin de la table et Dolores en profitait pour acheter des bonbons dans le petit magasin en face de chez elle.

Suite dans le prochain bulletin.